



N° 81/03 - 13 mars 1981

**PRESENCE ET TEMOIGNAGE CHRETIENS
EN RELATION AVEC
LES MUSULMANS, NOS PROCHAINS
(Mombasa, 1-7 décembre 1979)**

Ce numéro comprend le rapport et les recommandations d'une conférence sur le thème "Présence et témoignage chrétiens en relation avec les Musulmans, nos prochains", qui s'est tenue à Kanamai, Mombasa, Kenya, du 1 au 7 décembre 1979. La réunion a eu lieu alors que le pape Jean-Paul II revenait de son voyage en Turquie et que la révolution islamique en Iran, les conflits civils en cours en Ethiopie, en Afghanistan et aux Philippines (Mindanao) notamment, ainsi que l'attaque de la grande mosquée de La Mecque créaient une anxiété profonde au sein des pays musulmans et dans le reste du monde.

Cette réunion de 100 Chrétiens venus de 40 pays était organisée par la section "Dialogue avec les religions et idéologies de notre temps" (D. R. I.) du Conseil oecuménique des Eglises. Les participants, parmi lesquels 25 catholiques romains ainsi que des orthodoxes, des protestants et d'autres personnes appartenant à des Eglises membres et sœurs du C. O. E. , ont partagé leurs expériences variées en matière de contacts avec leurs voisins musulmans, et formulé plusieurs recommandations concernant les attitudes des Eglises à l'égard du dialogue avec les Musulmans.

Des communautés chrétiennes telles que celles du Moyen-Orient vivent dans le voisinage très proche des Musulmans depuis des siècles. A l'heure actuelle, les Eglises de nombreux pays occidentaux ont aussi à faire face aux problèmes et aux possibilités qui résultent du nombre sans cesse croissant de Musulmans qui se sont fixés dans ces pays. Ces circonstances rendent nécessaire un dialogue visant à promouvoir la coexistence dans la maturité religieuse. Cependant, beaucoup trop d'Eglises sont mal préparées à un tel "dialogue dans la communauté". Un nouveau siècle islamique et une nouvelle décennie chrétienne exigent de nouvelles attitudes et une nouvelle vision.

Parmi ses recommandations, la conférence a encouragé les Chrétiens à étudier le mouvement de "renouveau" dans le monde islamique avec un esprit ouvert mais clairvoyant, et à promouvoir la rencontre, la communication et la collaboration avec les Musulmans sur des thèmes spirituels partagés. Les différents centres d'études et programmes spécialisés dans le domaine de l'Islam et des rapports entre Chrétiens et Musulmans devraient être renforcés et encouragés à développer leurs activités afin de répondre aux besoins du dialogue islamo-chrétien dans les années 1980.

Nous espérons que ce rapport apportera une aide en ce domaine à tous ceux qui s'intéressent à la question.

INTRODUCTION : NOUVEAU SIECLE, NOUVELLE DECENNIE

1. L'événement.

Le début de la célébration chrétienne de l'Avent 1979 et le premier quartier de lune s'élevant dans le ciel pour inaugurer un nouveau siècle de l'Islam avec le mois de Muharram 1400 AH, tel est le contexte historique de ce jour où Dieu nous a réunis, membres d'un groupe de plus de 100 Chrétiens de 40 pays, à Kanamai, au centre de conférences du Conseil chrétien national du Kenya, près de Mombasa.

Durant six journées de conférence au sein de plantations de palmiers, rafraîchis par la brise de l'océan Indien, nous avons éprouvé les joies de la communauté chrétienne oecuménique et remercié Dieu de nous avoir invités, nous et les Eglises d'où nous venions, situées dans de nombreuses et différentes parties du monde, à réfléchir au thème "Présence et témoignage chrétiens en relation avec les Musulmans, nos prochains".

Durant nos moments de recueillement et de prières de chaque jour, le thème de l'Avent a donné le ton : une période d'épreuves mais aussi l'excitation que procure le fait de progresser vers une découverte renouvelée et plus complète, dans les deux dernières décennies du XX^e siècle, des desseins divins que Dieu nous a fait connaître en Jésus-Christ. Et cette période de l'Avent, nous avons pu la partager spirituellement avec nos frères et sœurs musulmans qui célébraient le XV^e siècle de l'Islam, au milieu des épreuves des événements d'Asie centrale et de leurs ramifications dans les autres pays musulmans. Avec eux, durant ces moments de notre histoire commune, nous avons ressenti une réelle espérance, tempérée mais non diminuée par notre appréhension face aux défis contemporains à la paix qui impliquent aussi bien les Musulmans que les Chrétiens.

Alors que, dans nos prières, nous demandions à être guidés afin de pouvoir répondre aux problèmes et aux potentialités d'une ère nouvelle, nous avons été affermis dans notre résolution par l'accueil amical des villageois chrétiens et musulmans et du personnel du Centre de conférences de Kanamai, dont le sourire et la bonne humeur ont symbolisé pour nous la réponse naturelle des hommes au récent appel lancé par le pape Jean-Paul II durant sa visite en Turquie en vue de renforcer les liens spirituels entre Chrétiens et Musulmans. Nous avons été également inspirés par le fait que l'ouverture de notre conférence coïncidait avec l'anniversaire de la mort du Frère Charles de Foucauld, dont la vie a été un exemple permanent de simplicité de la foi et de l'esprit; nous avons prié pour que notre inspiration aille dans le même sens, alors que nous recherchons nous aussi une rencontre plus profonde avec nos voisins musulmans.

2. Les participants.

Les participants représentaient les cinq continents; un grand nombre venaient de pays d'Afrique, et notamment des Eglises hôtes du Kenya. Beaucoup venaient d'Asie (Mindanao/Philippines, Indonésie, Bangladesh, Inde, Pakistan) et de différentes parties du Moyen-Orient, représentant aussi bien des Eglises orthodoxes créées durant les premières années du Christianisme que leurs Eglises sœurs catholiques et protestantes. Enfin, plusieurs participants venaient du monde occidental, d'Amérique du Nord, d'Australie, d'Europe de l'Est et de l'Ouest.

La liste des noms des participants témoigne de notre diversité nationale et confessionnelle. Les expériences d'une telle diversité de cultures et de situations partagées durant les heures de discussion et de détente, de culte et de concentration intellectuelle, ont renouvelé en nous l'esprit vivant de l'unité qu'il nous a été donné de vivre en Christ, une unité qui refuse tout exclusivisme replié sur l'intérieur et qui espère toujours être partagée de manière inclusive. La richesse de notre diversité a suscité en nous un ensemble complexe d'aspirations et d'appréhensions, mais elle a été aussi en même temps la source grâce à laquelle nous avons ressenti à nouveau le pouvoir réconciliateur de l'Evangile qui embrasse tout.

C'est dans cet esprit que notre communauté à Kanamai a mûri, se nourrissant chaque jour de profondes réflexions bibliques présentées par l'évêque Kenneth Cragg, qui a élevé notre vision au-delà des réalités parfois pénibles de la rencontre entre Chrétiens et Musulmans en la situant dans le

domaine des relations mutuelles entre les intentions de la Bible et celles du Coran; grâce à lui, nous avons approfondi notre perspective et précisé notre motivation face aux défis que pose la rencontre entre les hommes. C'est dans le même esprit que ce rapport a été écrit et discuté, et nous prions pour qu'il soit lu dans le même esprit également par les Chrétiens et les Musulmans.

3. Le contexte.

Le contexte de notre conférence a été aussi complexe que les participants étaient divers. Convoquée par la section "Dialogue avec les religions et idéologies de notre temps" (D. R. I.) en collaboration avec la Commission de mission et d'évangélisation (C. M. E.) et d'autres sections du Conseil oecuménique des Eglises (C. O. E.), notre réunion a d'abord été l'occasion pour des Chrétiens de différentes parties du monde de partager leurs expériences de témoins de la foi chrétienne en milieu musulman.

Pour beaucoup d'entre nous qui venions d'Eglises du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique, les questions de la présence et du témoignage chrétiens auprès de leurs voisins musulmans sont le contexte toujours présent de la vie et du ministère chrétiens, et il en est ainsi depuis des siècles. Pour les autres, et en particulier ceux qui venaient de l'Occident, notre rencontre a rappelé avec force que beaucoup de Chrétiens du Moyen-Orient et de l'Inde appartiennent à des Eglises qui existaient bien des siècles avant la percée du Christianisme en Occident et qui vivent en communauté avec les Musulmans depuis le VII^e siècle/1^{er} siècle AH. Mais notre rencontre nous a aussi rappelé que beaucoup de Chrétiens d'Occident commencent aujourd'hui à faire face eux aussi aux défis que posent les contacts avec les nombreux musulmans qui se sont installés dans les pays occidentaux, en particulier depuis la deuxième guerre mondiale, et nous avons constaté que cette évolution établit un lien entre beaucoup de nos amis chrétiens occidentaux et les Chrétiens de différentes parties d'Afrique et d'Asie.

Notre groupe comprenait plusieurs missionnaires et spécialistes chrétiens de l'Islam enseignant dans des institutions à travers le monde. Dans le cadre de leur engagement permanent envers leur vocation de mission et d'étude, beaucoup ressentent le besoin de repenser la nature et la pratique de la mission et de l'étude religieuse à la faveur de l'expérience concrète de relations plus étroites et plus profondes avec les adeptes d'autres religions et idéologies, en particulier dans le contexte du monde musulman. Assumant avec fermeté la responsabilité chrétienne de confesser le Christ en tant que Seigneur crucifié et ressuscité ils souhaitent explorer des voies nouvelles et dynamiques permettant de rendre plus claires les intentions du témoignage et du service évangéliques chrétiens, et d'éviter ainsi tout malentendu avec nos amis et voisins musulmans.

La participation importante d'un grand nombre de Chrétiennes et Chrétiens - ordonnés, membres de communautés religieuses, laïcs -, tous se sentant appelés à vivre simplement dans des rapports d'amour et de respect avec leurs voisins musulmans, a été également très significative. Issus des situations locales les plus diverses, dispersés à travers les continents, ils représentaient des milliers d'autres situations comparables de façon insuffisante certes mais en donnant néanmoins des exemples vivants des expériences concrètes qui se poursuivent aujourd'hui dans le domaine des relations nouvelles de fidélité et d'ouverture des Chrétiens : désireux de partager leurs expériences et leurs perspectives, mais désireux aussi de comprendre ceux qui se sentent appelés à s'engager théologiquement dans le domaine plus général de la pensée islamique.

Nous avons constaté que nos diverses vocations répondaient à certaines des préoccupations de plusieurs conférences qui ont eu lieu au cours de ce siècle sur le thème des relations avec les Musulmans : Le Caire 1906 ; Lucknow 1911; Asmara 1956 ; Broumana 1966 ; Singapour 1977 et 1978 ; Salzbourg 1978 ; Colorado Springs 1978 et Athènes 1978. Nous avons aussi rappelé la présence de ces préoccupations parmi les thèmes de réflexion à l'ordre de plusieurs conférences missionnaires nationales et internationales et, de manière plus spécifique, leur inscription à l'ordre du jour de nombreux conseils nationaux et régionaux d'Eglises.

C'est sur la base de cette expérience, et en particulier de la réunion de Broumana de 1966, que le C. O. E. a approfondi son engagement à l'égard du dialogue avec les Musulmans pour en faire une partie intégrante du travail de pionnier de la section "Dialogue". Sous les auspices de la section, des discussions bilatérales entre Chrétiens et Musulmans ont eu lieu régulièrement dans différentes parties du monde. Des initiatives identiques ont été prises par le Secrétariat du Vatican pour les non-chrétiens

et par quelques organisations musulmanes¹. Ces groupes ont suscité plusieurs efforts locaux de dialogue entre Chrétiens et Musulmans, parfois isolés mais souvent poursuivis durant de longues périodes; l'expérience toute entière a été enrichie par l'apport d'autres groupes intéressés aux problèmes du dialogue, et elle a elle-même favorisé l'information de ces groupes, comme l'a montré la grande conférence du C. O. E. sur l'expérience oecuménique du "Dialogue dans la communauté", tenue en 1977 à Chiang Mai, Thaïlande.

A la suite, en particulier, de la conférence de Chiang Mai et de l'acceptation des "Lignes directrices sur le dialogue" lors de la réunion du Comité central du C. O. E. à Kingston, Jamaïque, en janvier 1979, on a ressenti le besoin d'une conférence internationale et oecuménique de Chrétiens particulièrement intéressés et concernés par la rencontre avec les Musulmans. Cette idée a été approuvée par les Chrétiens et les Musulmans qui se sont rencontrés à Chambésy, Suisse, en mars 1979, à l'invitation de la Section D. R. I. , et des plans ont été établis en vue de la réunion de Kanamai.

4. L'objectif.

Nous nous sommes réunis avec la volonté de partager les expériences des autres, et les nôtres avec eux. Mais nous désirions également évaluer la somme de nos expériences, approfondir notre recherche afin de mieux nous connaître et de mieux comprendre notre propre foi, et comprendre aussi la situation humaine et les aspirations intérieures des Musulmans que nous rencontrons.

Notre objectif a été de reconsidérer :

- les problèmes et les possibilités de la présence et du témoignage des Chrétiens auprès de nos voisins musulmans à la lumière des perspectives des Chrétiens invités à la conférence, tous engagés concrètement dans différentes formes de service et de ministère,
- les diverses opinions qui s'expriment aujourd'hui au sein des Eglises chrétiennes quant à la manière dont nous devrions apprendre à connaître nos voisins musulmans et à mieux assumer notre service et notre témoignage auprès d'eux,
- les possibilités et les difficultés que pose la coopération avec nos voisins musulmans dans la recherche d'une société juste, alors que nous faisons tous face à un avenir commun,
- nos attitudes théologiques à l'égard de l'Islam, en tant qu'élément de notre effort en vue de mieux comprendre notre foi chrétienne en relation avec les convictions religieuses d'autres hommes et femmes, en distinguant les thèmes théologiquement importants à propos desquels nous pourrions nous engager dans une étude et une réflexion communes avec les Musulmans.

Notre intention a été de poursuivre cet objectif de manière à :

- combiner une évaluation réaliste de nous-mêmes et des situations de nos voisins musulmans à une vision emplie d'espérance en l'avenir qui, selon nous, devrait toujours être la marque de la foi chrétienne,
- encourager un approfondissement de la réflexion sur les relations entre la mission et le dialogue en relation avec nos voisins musulmans,
- offrir nos idées et nos conclusions aux autres Chrétiens qui partagent nos préoccupations, ainsi qu'à nos nombreux amis et collègues musulmans dont les manifestations de sympathie nous réconfortent; nous avons la certitude que l'exercice de l'âme et de l'esprit au sein d'une communauté de foi peut être précieux pour d'autres qui, selon les perspectives qui leur sont propres, se penchent sur les questions auxquelles nous sommes tous confrontés dans notre monde multi-religieux,

¹ Cf. Christians Meeting Muslims : W. C. C. Papers on 10 Years of Christian-Muslim Dialogue, W. C. C. , Geneva 1977 (Chrétiens et Musulmans : documents du C. O. E. sur dix ans de dialogue islamo-chrétien) et The Muslim-Christian Dialogue of the Last 10 Years (Le dialogue islamo-chrétien de ces dix dernières années), Pro Mundi Vita Bulletin, 74, September/October 1978. Ce dernier document existe aussi en version française, à la même adresse : 6, rue de la Limite, 1030 BRUXELLES, Pro-Mundi Vita (Belgique).

- nous inciter, nous et les Eglises dont nous venons, à une réflexion théologique plus poussée sur la nature de l'Islam en tant que religion historique qui présente un "défi" multiple à l'Eglise chrétienne, avec toutes les connotations positives et négatives que peut avoir ce terme.

5. Le défi.

Le défi est déjà contenu, implicitement tout au moins, dans les paragraphes précédents : nous évaluer et expliquer à nos frères et sœurs chrétiens les expériences de la présence et du témoignage chrétiens auprès de nos voisins musulmans, sur la base d'un réalisme et d'une vision emplis d'espérance. Cette tâche est d'autant plus urgente et délicate en ce moment où la révolution islamique en Iran, les guerres civiles en Afghanistan et aux Philippines (Mindanao) et l'attaque surprenante de la grande mosquée de La Mecque plongent dans la plus grande incertitude les pays musulmans et le reste du monde. Sur la base des témoignages communiqués par plusieurs chrétiens présents à notre conférence, nous devons reconnaître en toute franchise que ces événements suscitent une profonde appréhension parmi les Chrétiens vivant dans des communautés à majorité musulmane, et que la manière dont ces événements ont été rapportés par les mass media risque de renforcer les préjugés contre l'Islam.

D'autre part, le fait d'écouter avec sympathie les opinions de beaucoup d'amis musulmans est un défi, en soi : leurs attitudes devant ces mêmes événements peuvent différer des nôtres mais peuvent également être nuancées tant par l'appréhension que par l'espérance, et nous sommes appelés à apprécier leurs aspirations profondes à un épanouissement spirituel, social et politique alors qu'ils sont au seuil d'un nouveau siècle. Beaucoup d'entre eux ont partagé leurs convictions avec nous lors des dialogues bilatéraux organisés depuis dix ans et ils espèrent comme nous un approfondissement des relations à l'avenir. Même s'ils ne sont pas présents à cette conférence, leur amitié nous incite à penser en termes de "pro-existence" plutôt que de co-existence, afin de pas trahir leurs aspirations dans nos discussions.

Le défi est donc de vivre dans la maturité religieuse, en priant en Chrétiens afin que nous ayons l'esprit du Christ, à travers qui nous voyons Dieu réconciliant avec lui le monde, dans la diversité de ses oppositions. Participer à cette oeuvre voilà pour nous la seule vocation, le seul but de la mission chrétienne, et par conséquent c'est un défi auquel nous ne pourrions jamais - ni ne souhaiterions jamais - échapper.

6. La prière (tirée des études bibliques de la conférence).

"Seigneur éternel, tu te fais connaître à nous en nature et en grâce dans l'amour qui veut la création, l'amour qui cherche dans le jardin la voix de l'homme, l'amour saint qui se préoccupe de l'entêtement humain à travers la loi et les prophètes, l'amour qui vient nous sauver dans les épreuves et la grâce du Christ, l'amour qui transforme à son image celui qui était sans amour. Fais-nous connaître et faire connaître plus pleinement ton pouvoir et ta sagesse dans le Christ de ta gloire et de notre paix Jésus, Sauveur et Seigneur. Amen".

7. Le programme.

Le programme officiel commençait chaque matin par des prières et des études bibliques et se terminait chaque soir par un service de prière et de louange. Le dimanche a été consacré à la visite de lieux de culte chrétiens dans la ville de Mombasa, et les participants ont eu l'occasion, au cours du programme, de rencontrer officiellement ou non des membres de la population musulmane locale, notamment dans l'après-midi du 6 décembre au cours duquel nous avons pu entendre deux exposés empreints de sensibilité et d'émotion présentés respectivement par M. Hassan Abdallah Abu Bakr, qui représentait le Conseil suprême des Musulmans du Kenya, et M. Kateregga, un Musulman ougandais qui enseigne au Collège universitaire de Nairobi.

Durant les premiers jours de la conférence, nous avons consacré beaucoup de temps à l'échange d'expériences individuelles concernant les possibilités et les problèmes de la présence et du témoignage chrétiens auprès de nos voisins musulmans, sur la base d'exposés de participants du Kenya, du Bangladesh, du Liban, des Philippines et du Royaume-Uni. Cet effort d'évaluation a été

nourri par la discussion en plénière d'un document sur "La présence et le témoignage des Eglises dans les contextes divers de l'actuel "renouveau" de l'Islam" préparé par M. T. B. Simatupang d'Indonésie. Ce processus a conduit à une première discussion plénière des réflexions théologiques chrétiennes à propos de l'Islam, en réaction à deux documents présentés par Mgr Henri Teissier, Evêque d'Oran (Algérie) ("Vers un témoignage chrétien auprès de ceux qui entendent demeurer non chrétiens") et M. Byron Haines, du Groupe de travail "Relations islamo-chrétiennes" du Conseil national des Eglises des Etats-Unis, Fondation du séminaire de Hartford, Connecticut, Etats-Unis ("La mission et le monde musulman : quelques réflexions théologiques").

Par la suite, nos discussions se sont élargies et approfondies au moment où la conférence s'est divisée en petits groupes de travail qui se sont penchés sur la nature de la présence et du témoignage des Eglises auprès de nos voisins musulmans dans a) les pays dont la population est en majorité musulmane, b) les pays dont la population est en majorité chrétienne et c) les pays où Chrétiens et Musulmans sont soit répartis de manière plus égale, soit les uns et les autres appelés à vivre en relation avec une population dont la majorité a une autre religion ou idéologie.

Ces groupes furent complétés par cinq groupes "spécialisés sur les thèmes suivants : a) principes de conduite de l'exercice de la mission du service, du dialogue, etc... ; b) questions pastorales et juridiques; c) édification de la communauté avec les Musulmans; d) présentation chrétienne de l'Islam aux Chrétiens; e) présentation chrétienne du Christianisme aux Musulmans.

En outre, les participants ont l'occasion de se pencher sur des questions spécifiques en rapport avec les jeunes, les femmes et les centres d'études.

8. La conviction.

Nous croyons que Dieu appelle l'Eglise à être toujours aimante, compatissante et vulnérable dans la fidélité à l'esprit du Christ, en nous assurant par la parole et le sacrement qu'il est toujours avec nous.

Dans cette conviction, nous sommes aussi conscients que notre présence et notre témoignage chrétiens auprès de peuples appartenant à d'autres religions et idéologies, y compris les Musulmans, se situe dans des contextes nombreux et variés, dans des contextes où le Christianisme est la religion de la "minorité", dans d'autres où il constitue la religion de la "majorité", et en bien d'autres encore où il n'est plus qu'un élément parmi plusieurs idéologies et religions.

En nous rencontrant dans ce contexte africain, nous sommes conscients qu'au Kenya, comme dans beaucoup d'autres parties de l'Afrique, la plupart des Chrétiens et des Musulmans vivent ensemble en étroite harmonie avec les adeptes des religions traditionnelles dont les valeurs de tolérance, d'estime humaine, d'ouverture et de respect à l'égard d'une généreuse Providence ne peuvent que nous encourager et nous aider à approfondir notre foi et notre confiance dans les contacts que nous avons entre nous, Chrétiens et Musulmans. Conscients de la présence de Dieu dans de nombreux contextes de rencontres inter-religieuses, nous Chrétiens comprenons sans cesse à nouveau que Dieu n'a laissé aucun lieu sans témoin de lui.

C'est pourquoi nous ne pensons pas qu'il soit approprié ou fidèle à notre vocation d'évaluer notre présence et notre témoignage chrétiens auprès des Musulmans en termes de statut "majoritaire" ou "minoritaire". De telles mesures statistiques, bien que reposant sur une base valable risquent facilement de servir à renforcer les divisions et les malentendus, et obscurcir la vocation unique des Chrétiens de vivre leur foi partout dans le monde, quelle que soit leur importance numérique. En tant que Chrétiens, nous devons, en toute situation, prêter attention au défi de l'Evangile qui nous incite à être le sel qui assaisonne ou le levain qui fait lever toute la société. Et nous devons nous efforcer de faire cela dans la relation la plus étroite possible avec ceux qui sont nos compagnons de vie, ceux qui partagent avec nous dans la communauté.

RAPPORT DE LA CONFERENCE : PRESENCE ET TEMOIGNAGE CHRETIENS

1. Notre expérience des relations dans le dialogue.

Nous avons trouvé utile - et nous recommandons aux intéressés - de faire précéder toute tentative de définir le dialogue d'une description des situations concrètes dans lesquelles nous rencontrons des personnes d'autres religions. Parmi les témoignages personnels variés et nombreux que nous avons eu le privilège d'entendre durant la conférence, qu'il nous suffise de mentionner seulement le premier, émanant d'un des participants kenyans, qui annonçait l'esprit de bien d'autres expériences :

"Je suis né dans une communauté musulmane, mais mes parents étaient chrétiens. Enfants, nous avons hérité de la foi chrétienne et nous lui sommes restés fidèles tout au long de notre vie. Mais d'autres membres de notre famille sont musulmans, et nos parents nous rappelaient sans cesse que nous devions les aimer. Nous sommes allés à l'école ensemble, nous avons fait bien d'autres choses ensemble lorsque nous étions enfants, et c'est ainsi que j'en suis venu à comprendre leur religion. Lorsque, devenu adulte, je me suis fait ministre chrétien, j'ai eu le sentiment que je devais continuer à travailler avec eux. Nous avons travaillé ensemble au sein du conseil local du village, et nous avons pris l'habitude d'assister régulièrement aux fêtes religieuses les uns des autres".

Le dialogue commence là où l'on vit ensemble. Bien que nos situations fussent différentes d'un pays à l'autre, nous avons tous constaté que, dans une certaine mesure, nous vivions en relation concrète avec les Musulmans. Dans certains cas, nous nous sommes rendu compte que c'était nous, les Chrétiens, qui avons pu prendre l'initiative de manifester notre amitié et notre soutien aux Musulmans. Mais, dans d'autres cas, c'est nous, les Chrétiens, qui nous sommes confiés au soutien et à l'amitié des Musulmans. Dans tous les cas, cette sorte de relation est très concrète, orientée vers les problèmes quotidiens de la vie, le courant, le familial; et le courant, finalement, c'est ce que nous connaissons tous, c'est le contexte commun dans lequel se manifestent notre présence et notre témoignage chrétiens.

De temps en temps, il arrive que de nos discussions et de nos relations naisse une rencontre plus profonde, une ouverture plus qu'intellectuelle à ce qui vient au cœur de l'autre. C'est l'expérience de familles, d'amis qui partagent une même foi, une même culture ou une même idéologie, mais nous avons aussi vu que cela peut également se produire par-delà les divergences de convictions religieuses. Dans nos rapports avec nos amis musulmans - comme avec les adeptes d'autres religions et idéologies - nous voulons promouvoir une rencontre qui, loin de dominer l'autre, suscite un esprit d'ouverture et de confiance mutuelles et peut conduire à travers une autocritique menée de part et d'autre, à une prise de conscience et d'enrichissement mutuel qui en résulte. Nous croyons que c'est par une vie de témoignage écartant toute tentation de domination et vécue dans l'esprit de repentance de celui qui regarde vers le Dieu vivant qu'un climat de plus grande confiance et de respect peut se développer entre Musulmans et Chrétiens.

Cependant, alors que le partage de nos expériences durant la conférence a fait apparaître un accord chaleureux avec cette vision des choses, et souligné notre désir de promouvoir le dialogue en tant qu'attitude et style de vie à l'égard d'autrui, quelques critiques ont été exprimées quant à l'utilisation du terme même de "dialogue"; dans certains contextes culturels, il peut lui marquer la dimension de recherche et d'engagement personnel qui est l'une de ses composantes. On s'est également demandé si son sens est toujours assez large pour englober toute la diversité des rencontres entre Chrétiens et Musulmans, qui ne sont pas toujours de nature aussi amicale. Le mot "relations" a été suggéré dans son sens dynamique de pro-existence au sein de nos préoccupations mutuelles, et non de coexistence dans l'indifférence.

En fait, la relation que l'on entend établir dans le dialogue n'est jamais quelque chose que l'on peut imposer d'en haut par une quelconque autorité supérieure; le processus doit se développer au niveau local, encouragé et enrichi au besoin par l'expérience vécue ailleurs. Il ne peut pas non plus constituer une expérience uniforme, nos situations humaines sont trop diverses pour cela. Nous avons entendu certains se demander avec inquiétude comment de petites communautés chrétiennes pourraient développer des relations de dialogue avec une population à majorité musulmane en

particulier si celle-ci ne semble pas y porter un intérêt particulier; cependant, ces-mêmes voix ont parlé de la vulnérabilité qui est bibliquement le rôle de l'Eglise (Marc 8, 34-38) et au travers de laquelle elle a essayé de rendre témoignage dans l'histoire. Nous avons également entendu parler du manque général de préparation des Chrétiens occidentaux à rencontrer les nombreux Musulmans qui se sont fixés en Europe occidentale et en Amérique du Nord, même si aujourd'hui quelques Eglises cherchent à offrir une authentique hospitalité aux Musulmans et aux adeptes d'autres religions. Mais, aussi difficile que certains d'entre nous puissent juger la voie du dialogue et aussi hésitants que puissent être nos pas, nous trouvons notre réconfort dans le fait que Dieu est très patient avec nous, qu'il nous donne l'espace et le temps nécessaires à la découverte de sa voie et de sa richesse (cf. 2 P. 3, 9).

D'autres participants ont parlé de manière plus optimiste du dialogue, considérant notamment sa nécessité et ses potentialités de développement de nations et de communautés de partage. Par exemple, nous avons entendu comment, à la suite du raz-de-marée qui a frappé les Philippines en 1976, une petite communauté chrétienne a pu participer à l'action de reconstruction en partageant la vie de la communauté musulmane, en comprenant ses problèmes et en encourageant avec succès les initiatives locales en matière d'organisation communautaire et d'action sociale. Dans les mêmes circonstances, malgré les déchirements de la guerre civile, une Association fraternelle islamo-chrétienne travaille à stimuler la coopération entre les deux communautés.

Au Kenya, le Conseil chrétien national soutient une équipe internationale de Chrétiens qui partage la vie d'une population nomade défavorisée de Somalie et qui travaille avec elle à des programmes de santé et d'agriculture au service de la collectivité. Nous avons entendu parler enfin de ce prêtre chrétien pakistanaï qui vit dans un ensemble urbain, auprès de voisins musulmans qui l'acceptent et le respectent comme il le fait à leur égard.

En considérant ces exemples et beaucoup d'autres, nous avons apprécié le fait que, alors que chacun avait son caractère et sa valeur propres au niveau local ou national, ils donnaient ensemble la preuve d'une prise de conscience croissante du fait que nos préoccupations en tant que Chrétiens et Musulmans peuvent aller encore plus loin et nous engager dans un dialogue visant à l'accession à un sens encore plus large de la communauté humaine. Nous croyons que cela aussi peut faire partie de notre présence et de notre témoignage chrétiens au sein de plusieurs sociétés dans lesquelles nous vivons.

Les jeunes et les femmes constituent deux objets particuliers de réflexion; ces deux groupes ont déjà apporté des contributions importantes et emplies d'imagination aux relations islamo-chrétiennes. Néanmoins, étant donné la grande proportion de jeunes dans beaucoup de pays d'Afrique et d'Asie, nous regrettons qu'on n'ait pas fait plus d'efforts pour inciter de jeunes Musulmans et de jeunes Chrétiens au dialogue ou pour animer de manière plus évidente leur participation aux rencontres d'adultes. En ce sens, on devrait attendre des jeunes qu'ils participent non seulement aux "ordres du jour de jeunesse", mais aussi à l'ensemble des discussions et de la coopération.

De même, nous pensons qu'il faudrait faire beaucoup plus d'efforts pour intéresser les femmes et les encourager à apporter leur contribution personnelle ou collective. Nous sommes conscients que toute la question du statut social des femmes dans les sociétés musulmanes peut soulever de vives émotions, notamment du fait que certaines idées de "liberté" et de "droits" ne coïncident pas avec les idées musulmanes traditionnelles de propriété, de devoirs familiaux et de coutumes. Mais nous savons par expérience que les femmes chrétiennes peuvent souvent se sentir solidaires des Musulmanes et trouver auprès d'elles appui et encouragements, et réciproquement, dans la recherche commune de l'égalité dans la participation à la vie communautaire et nationale, en particulier dans les domaines de l'éducation, de l'emploi et du service communautaire. Cela est vrai, par exemple, dans le contexte de ces immigrantes musulmanes qui se trouvent dans l'environnement étranger des pays occidentaux, ou de celles qui cherchent à jouer un rôle plus complet dans la vie de leur communauté ou de leur pays, tout en tenant compte en même temps des traditions de leur vie familiale. Les femmes chrétiennes devraient s'efforcer d'éviter de substituer des définitions extérieures des problèmes à celles établies par les Musulmanes elles-mêmes.

Alors que nous ressentons toujours plus vivement la nécessité d'engager le dialogue en vue d'établir une communauté plus vaste, et même que nous visons à un dialogue entre communautés dans lequel nous étudierions des problèmes d'intérêt national et international, nous prévoyons, sur la base de certaines expériences, que des questions délicates mais centrales de valeurs humaines et de justice sociale devront être discutées. Certains participants ont exprimé de vives inquiétudes dues au fait que leurs gouvernements nationaux introduisent une application généralisée de la loi coranique (*shari'ah*), et ils se sont dits peu désireux d'être réduits au statut de "protégés" (*ahl al-dhimmah*) dans leur propre

pays. Pourtant, la sécularité n'est pas envisagée, ni même souhaitée par certains, en tant que solution de rechange : ils recherchent plutôt un principe de "co-citoyenneté" permettant aux Musulmans et aux Chrétiens de vivre en égaux dans une société qui rassemblerait sur le plan politique et social leurs valeurs respectives.

Nous n'avons pu manquer de considérer ici la question de l'égalité entre les citoyens dans les sociétés où Chrétiens et Musulmans vivent ensemble. La question de la liberté - religieuse ou autre - et de l'égalité entre citoyens de religions et d'engagements idéologiques différents devrait être considérée comme un défi lancé en premier lieu à chaque société dans son existence nationale et historique concrète, puis à la société humaine en général. Il n'y a en effet pas de modèle universel - religieux ou laïc - qui soit applicable à chaque société. Chaque société devrait s'efforcer d'élaborer son propre système socio-politique de manière à garantir l'égalité et la liberté de ses citoyens. Il convient de souligner que ce problème n'est pas seulement une question de système social ou de structure juridique mais que sa solution devrait constituer l'objectif d'une lutte commune pour la justice entreprise par les citoyens de chaque société.

Quelques-uns ont fait observer qu'en plusieurs pays africains, par exemple au Soudan, au Tchad, au Nigéria, Chrétiens et Musulmans ne pouvaient coopérer de façon réaliste à l'édification de la nation sans faire référence aux religions traditionnelles africaines dont les adeptes représentent dans certains cas la majorité de la population. On a donné des exemples de tolérance comme modèles d'attitudes religieuses à l'intérieur des communautés africaines traditionnelles, par opposition à l'intolérance et à l'impérialisme culturel trop fréquents des religions eschatologiques (aussi bien le Christianisme que l'Islam) dans l'histoire. C'est pourquoi nous croyons que dans de telles circonstances le dialogue islamo-chrétien doit sérieusement tenir compte des ressources de la culture religieuse traditionnelle et reconnaître la force qu'on peut tirer des relations traditionnelles de tolérance.

En conclusion de cette partie de notre échange, nous avons reconnu que, dans le contexte de la présence et du témoignage chrétiens auprès de nos voisins musulmans, notre ouverture à nos amis musulmans possède son intégrité propre et ne devrait jamais être réduite à une tactique ni conditionnée par la réponse de notre prochain. Nous devons avoir le souci de la vérité, de la justice et du respect des personnes. Avec l'aide des Musulmans, nous pourrions plus facilement découvrir et corriger tout ce qui, par notre faute, lèse les droits des personnes et des communautés, y compris les Musulmans; mais en même temps, il doit nous être permis d'attirer l'attention de nos amis musulmans sur les attitudes et événements qui nous semblent léser, par leur faute, les droits des individus et des communautés, y compris des Chrétiens.

2. Notre évaluation empirique et théologique du "renouveau" de l'Islam.

Plusieurs d'entre nous se sont demandé si le mot "renaissance" (en anglais : revival) était le mot propre pour décrire le phénomène multiple de l'Islam moderne, bien qu'il soit certainement préférable à des termes tels que "réveil", "résurgence" ou "action militante" qu'on trouve couramment dans la presse internationale. Il nous est apparu que le terme "renouveau" (en anglais:renewal) est la traduction la plus proche du terme arabe "tajdid", expression technique islamique qui fait référence à l'ensemble complexe des courants musulmans de pensée et d'action qui, parfois, ont visé à rompre avec la tradition imitative ('taqlid') du Moyen-Age, mais qui ont aussi parfois mené à la fermeture des voies de la liberté disciplinée de la pensée ("ijtihad").

L'histoire du "renouveau" islamique a emprunté plusieurs voies; mais toutes sont inspirées par un retour à l'enseignement, aux normes et aux valeurs du Coran que les Musulmans tiennent pour la parole parfaite de Dieu, et de la littérature des Hadiths qui renferme l'interprétation des "traditions" ("sunnah") de Mohammed. Traditionnellement, l'orthodoxie islamique a toujours refusé toute distinction entre le sacré et le profane, le religieux et le politique; il est donc logique que le "renouveau" ait été associé aux mouvements politiques, sociaux et éducatifs en tant qu'expressions de préoccupations spirituelles. Depuis le XIX^e siècle, la préoccupation majeure a été la lutte contre le colonialisme et le néo-colonialisme occidentaux, et contre certains aspects de la technologie et de la sécularisation occidentales; mais il est important de se rappeler que le mouvement de "renouveau" a commencé en fait avant que l'influence occidentale ne se soit fait sentir massivement dans le monde musulman à la fin du XVIII^e siècle.

L'Islam n'est pas plus monolithique aujourd'hui qu'il ne l'était dans le passé. Il est riche dans sa diversité et on peut distinguer plusieurs tendances dans les attitudes du monde musulman

contemporain. En outre, durant la décennie écoulée, il y a eu un déplacement radical du pouvoir. Plusieurs pays musulmans ont connu une énorme croissance démographique ainsi qu'une forte croissance de leur richesse et de leur pouvoir culturels, éducatifs et économiques. Les Chrétiens, partout dans le monde, devraient mieux accueillir le partage du pouvoir entre les nations. Avec les chefs des communautés musulmanes, ils devraient saluer l'occasion d'accroître l'interdépendance mondiale en y voyant la possibilité de promouvoir le partage réciproque, la croissance spirituelle, l'approfondissement de la vie spirituelle et l'établissement de relations dynamiques entre les communautés.

Le Christianisme, lui aussi, montre des signes de renouveau en différentes parties du monde. Nous ne croyons pas que le nouveau zèle des Chrétiens et des Musulmans pour leurs héritages spirituels respectifs les conduise nécessairement à se rejeter mutuellement, mais nous devons nous engager à ce que nous pouvons pour favoriser les rencontres, les communications, la collaboration.

Nous avons pris conscience, à travers les expériences susmentionnées, qu'il y a beaucoup de valeurs religieuses que nous partageons avec les Musulmans, sans toutefois vouloir minimiser les différences qui nous séparent. La longue histoire des relations entre le Christianisme occidental et l'Islam au Moyen-Age, puis de l'expansion coloniale et post-coloniale occidentale dans les pays musulmans, est imprégnée de méfiance et pleine de malentendus. Heureusement, le temps est révolu où les relations islamo-chrétiennes étaient vues d'abord, ou même exclusivement, sous le jour des relations entre Chrétiens européens et Musulmans arabes. Il faut espérer que les Chrétiens d'Asie et d'Afrique et les Musulmans d'Occident participeront de plus en plus aux contacts inter-religieux, y compris ceux entre Musulmans et Chrétiens, puisque nous faisons tous face à un avenir commun.

Dans nos débats, nous n'avons pas prêté une attention suffisante à la question de notre évaluation théologique chrétienne du "renouveau" islamique actuel. C'est un sujet qui demande à être étudié au plus vite, et le caractère non concluant de nos discussions montre l'intérêt primordial d'une réflexion théologique sur la signification de la "faiblesse puissante" de Dieu dans la croix du Christ (I Cor. 1, 18-25). Cet effort est particulièrement nécessaire à la présence et au témoignage chrétiens dans des situations où Musulmans, Chrétiens et adeptes d'autres religions et idéologies ont pratiqué la politique de la force armée, ont disposé de vies humaines, les ont mises à raison de manière sordide, au mépris des conventions internationales.

Nous comprenons que beaucoup de Musulmans souffrent d'un sentiment d'imperfection de l'"umma" ("communauté") dans laquelle ils n'ont pas réussi à s'organiser parfaitement en une société régie par la "shari'ah". Nous voyons que les questions soulevées sont extrêmement graves et importantes non seulement sur le plan juridique et social mais aussi dans leurs perspectives intérieures plus générales, qui ne sont pas très différentes de celles auxquelles nous faisons face. Nous voudrions proposer les points suivants comme thèmes possibles de discussion entre Chrétiens et Musulmans :

- le rôle de l'autorité religieuse, ses fondements et ses critères, les tentations de l'exercice de l'autorité ou d'une fonction; les formes appropriées à l'exercice de la responsabilité au sein de la communauté de foi et au-delà,
- la conception du théisme et de l'agnosticisme de l'époque actuelle, notamment en rapport avec les effets de la science et de la sécularité sur la vie humaine,
- l'autorité des Ecritures et des traditions et l'autorité personnelle de Jésus et Mohammed,
- nos ressemblances et nos divergences doctrinales à propos de la souveraineté de Dieu, de sa miséricorde, de sa création, de l'orientation qu'il nous donne, tous points essentiels à la compréhension de l'autorité divine et humaine,
- nos espérances eschatologiques en rapport avec nos responsabilités religieuses et politiques concrètes,
- le sens de la souffrance, sa signification tant pour les individus que pour les sociétés, et notre réaction face à l'entêtement et à la faiblesse des hommes,
- le rapport entre la "shari'ah" et les droits de l'homme.

Il y a déjà eu des occasions fructueuses de "rencontres de réflexion" (mental meeting) portant sur la domination des hommes sur la nature, l'écologie, la science, la conservation des ressources et la société de consommation. Mais, outre cela, nous croyons que nous ferions bien d'aborder d'autres thèmes et sujets qui ont la qualité de mettre à l'épreuve nos ressources, d'examiner nos consciences et de mettre en évidence nos responsabilités dans la société.

3. Notre besoin de préparation intellectuelle.

Devant l'immensité de ces tâches théologiques, nous reconnaissons, à notre honte, combien nous sommes mal préparés de même que les Eglises que nous représentons. Bien qu'il y ait eu des efforts louables dans le domaine de l'information et de l'éducation mutuelles, Chrétiens et Musulmans montrent encore une grande ignorance et un manque de conscience, les uns des autres, préférant souvent s'en tenir à des préjugés stéréotypés plutôt qu'acquérir une connaissance réelle. L'orientation générale des moyens d'information, de même que nos propres manières de vivre, sont responsables pour beaucoup de ces images déformées. On confond Christianisme et néo-impérialisme occidental, tandis que l'Islam est souvent associée à la puissance du pétrole. De plus, les opinions contradictoires qui s'élèvent respectivement au nom des Musulmans et des Chrétiens ne contribuent pas à améliorer la situation.

Nous réaffirmons que l'un des procédés permettant de redresser cette situation est l'organisation de rencontres officielles de dialogue organisées de manière bilatérale entre Chrétiens et Musulmans, ou multilatérale avec d'autres communautés.

Dans la perspective d'une préparation à toute forme de dialogue, de présence et du témoignage en rapport avec les Musulmans, au niveau pratique ou théologique, nous insistons sur la nécessité de rendre plus accessibles et plus disponibles les centres d'études qui se spécialisent dans l'Islam et les relations islamo-chrétiennes. Nous souhaiterions que les centres d'études islamiques reconnus par le C. O. E. - l'Institut Henry Martyn de Hyderabad (Inde), le Centre chrétien d'études de Rawalpindi (Pakistan), le Centre de recherches Dansalan de Marawi City à Mindanao (Philippines) - soient mieux connus ainsi que les autres centres d'études islamiques tels que la Fondation du séminaire Hartford (Connecticut, Etats-Unis), le Centre d'études de l'Islam et des relations islamo-chrétiennes de Selly Oak Colleges à Birmingham (Royaume-Uni), l'Institut pontifical d'études arabes à Rome (I. P. E. A. , Italie), l'Ecole de Théologie du Proche-Orient et l'Université St Joseph (Beyrouth, Liban), le Séminaire évangélique copte du Caire (Egypte) et l'Ecole de mission mondiale du Fuller Seminary (Pasadena, Etats-Unis) qui travaille à faire accréditer le Daystar Centre de Nairobi (Projet Islam en Afrique) et l'Institut Samuel Zwemer (Altadena, Etats-Unis). Nous souhaiterions recevoir une information plus régulière sur ces institutions et nous espérons que leurs programmes se développeront de manière à répondre aux besoins de la rencontre islamo-chrétiennes dans la décennie qui commence.

Que ce soit dans les centres spécialisés, les universités, les séminaires, les collèges ou les écoles, nous sommes inquiets non seulement de l'oubli dans lequel on tient l'Islam, mais aussi quelquefois de la manière dont est enseigné l'Islam, détaché de son contexte et parfois même sans respect ou superficiellement. Tout en respectant la préférence des Musulmans à confier l'enseignement de l'Islam à quelqu'un qui l'accepte comme son propre mode de vie religieux, nous reconnaissons néanmoins que beaucoup d'érudits et de professeurs chrétiens dirigent les "études islamiques" d'une manière éclairée qui mérite l'approbation des Musulmans. Nous demandons instamment à ces personnes de continuer à se consulter les unes les autres, ainsi que leurs collègues musulmans, sur les principes qui sont les meilleurs à observer dans cette tâche délicate mais importante qui consiste d'une part à essayer de communiquer à nos frères chrétiens notre perception de la compréhension qu'ont les Musulmans de leur foi, de leurs rites et de leurs pratiques et, d'autre part, à soulever, tant pour nous-mêmes que pour nos partenaires musulmans, des questions ayant un rapport spécifique avec la foi telles que la création, la révélation, l'incarnation, l'action des prophètes, le jugement, la grâce, la miséricorde, le salut et l'espérance eschatologique.

La réalité d'une religion monothéiste post-chrétienne telle que l'Islam lance de nombreux défis aux Chrétiens soucieux de comprendre cette religion et de communiquer avec elle. Nous avons le sentiment qu'en acceptant ces défis et en essayant de répondre aux questions qu'ils posent nous pouvons enrichir et approfondir notre propre foi et contribuer à créer une atmosphère dans laquelle la méfiance cède la place au respect, et le préjugé à la compréhension mutuelle.

Quant à la tâche parallèle qui consiste à "rendre compte de l'espérance qui est en nous... avec douceur et respect" (1 P 3, 15-16) dans le contexte de la présentation du Christianisme aux Musulmans, nous devons reconnaître là encore notre propre insuffisance et celle des autres Chrétiens. Nous nous efforçons de communiquer avec les Musulmans en respectant leur intégrité. Nous sommes particulièrement reconnaissants de constater l'esprit de fidélité des Musulmans à leur tradition, qui n'exclut pas l'ouverture à de nouvelles perceptions de l'Evangile; certains Musulmans vont au-delà des polémiques sémantiques d'autrefois, vers une recherche sérieuse du sens de l'amour souffrant de Dieu. Tout aussi grande est l'importance d'un nouvel esprit de réinterprétation de l'ummah au sein d'autres communautés musulmanes dans le monde. Nous nous en réjouissons et nous sentons une affinité profonde avec ces mouvements de l'Esprit qui tentent, individuellement et à l'intérieur de la communauté islamique, de redécouvrir en notre temps le sens de la miséricorde, de l'amour, de la souffrance, de l'humanité, de Dieu.

Nous demandons enfin que des présentations actuelles de l'Islam par des Musulmans soient rendues accessibles, le cas échéant par des traductions, à ceux qui, dans nos Eglises, se sentent particulièrement appelés à assumer une présence et un témoignage auprès des Musulmans; et nous insistons pour qu'une plus grande attention soit accordée à l'avenir à la préparation par les Chrétiens de textes ou de documents sonores de bonne qualité destinés aux Musulmans. Nous, de notre côté, avons besoin de documents bien faits sur l'Islam, destinés aux Chrétiens.

4. Principes de conduite en rapport avec le témoignage, le service, le dialogue et la présence des Chrétiens.

Notre vocation de Chrétiens doit toujours être inspirés de l'événement de l'amour de Dieu qui se donne et qui souffre, tel qu'il est révélé en Jésus-Christ. Nous croyons que l'événement de l'incarnation, de la crucifixion et de la résurrection de Jésus concerne toute l'humanité parce que Dieu est Un et qu'il n'y a qu'une humanité (Ep. 2, 4-16). Nos activités de Chrétiens dans le témoignage, le service, le dialogue et la présence sont fondamentalement le prolongement de notre réponse à cet événement, même si nous devons reconnaître que notre comportement est corrompu par notre faiblesse et notre péché, et notamment par la désunion des Chrétiens.

Notre réponse de Chrétiens à l'amour de Dieu, c'est "la foi agissant par l'amour" (Ga. 5, 6) - amour pour Dieu lui-même que nous ne pouvons voir et amour pour nos frères que nous voyons (1 Jean 4, 19-21). Notre réponse d'amour nous incite à l'action. Nos actions en faveur de la justice, de la paix et de l'épanouissement des potentialités humaines sont des expressions de la "foi agissant par l'amour". De même, nos actions et nos relations dans le témoignage, le service, le dialogue et la présence sont des expressions de l'amour.

En outre, nous croyons que, dans ces actions qui expriment notre réponse d'amour et de fidélité à l'amour de Dieu, Dieu lui-même agit. Tout faibles et tout pécheurs que nous soyons, Dieu se sert de nous en tant qu'instruments de son dessein et agents de son amour dans le monde. Comme Chrétiens, nous ne revendiquons aucun monopole de l'amour de Dieu et nous ne nous considérons pas comme des agents exclusifs de l'amour de Dieu dans le monde. Au contraire, nous croyons que Dieu a exercé et exerce encore son oeuvre créatrice et rédemptrice en tous les êtres humains. En d'autres termes, même si, en tant que Chrétiens, nous nous sentons possédés par l'amour de Dieu, nous reconnaissons que l'amour de Dieu n'est pas propriété exclusive des Chrétiens. C'est pourquoi nous cherchons à la fois à exprimer notre réponse d'amour pour Dieu et l'humanité par nos actions et en même temps, à être ouverts à l'amour de Dieu qui se manifeste dans nos contacts avec les adeptes d'autres religions et idéologies.

Les principes et le style de notre mission, comprise comme témoignage, service, dialogue et présence, doivent être, à notre avis, élaborés à la lumière de ces perspectives. En ce qui concerne plus particulièrement les activités en rapport avec les Musulmans, nos prochains, nous souhaitons souligner les points suivants :

En tant que Chrétiens, nous comprenons notre mission comme l'annonce de la bonne nouvelle de l'amour rédempteur de Dieu et de son royaume présent et à venir, révélés en notre Seigneur Jésus-Christ. Nous croyons que Dieu nous appelle à entreprendre cette oeuvre de proclamation auprès de toute l'humanité, y compris bien sûr auprès des Musulmans, nos prochains. Nous nous soumettons, parfois avec ardeur, parfois dans la crainte, à la tâche d'être les témoins de Dieu et les hérauts de son royaume; parfois, nous sommes débordants de la bonne nouvelle de son amour et de son royaume;

parfois aussi, nous sommes accablés par le sentiment de la faiblesse de notre témoignage. Néanmoins, nous croyons que cet Evangile peut répondre à tout ce que les hommes connaissent de détresse, de désespoir et d'injustice. La mission, pour nous, consiste à pratiquer le message clair et distinct que nous avons reçu de Dieu en Jésus-Christ, un message de jugement, de pardon, d'espérance, d'accomplissement et de salut éternel, qui appelle toute l'humanité à se réconcilier avec Dieu en tant que disciples de Jésus-Christ.

Dans le passé et même aujourd'hui encore, certains de nos modes de témoignage (martyria) et certaines de nos activités missionnaires auprès de nos voisins musulmans ont trop souvent créé des problèmes parce qu'ils avaient à leurs yeux un caractère d'exploitation ou parce que, parfois, ils étaient entrepris dans un esprit de croisade, de triomphalisme et de manque d'amour, dans l'idée que les Musulmans sont des "incroyants". Il est vrai aussi que des Chrétiens, en certains lieux, font entendre les mêmes plaintes à l'égard des activités missionnaires (da'wah) des Musulmans. Pour nous cependant, l'intention de la mission est de proclamer, dans la joie et l'humanité, l'amour de Dieu et son royaume d'une manière conforme à cet amour, un amour fort, un amour souffrant aussi, en respectant la dignité et les trésors spirituels de nos voisins musulmans et de tous les autres êtres humains. La recherche de la manière la plus appropriée de porter témoignage est une entreprise permanente dans laquelle le dialogue joue un rôle important.

Nous considérons que le service (diakonia) à tous les êtres humains qui en ont besoin est partie intégrante de notre vocation et de notre style de vie de Chrétiens. L'amour de Dieu en Christ nous oblige à être sensibles à la totalité des souffrances, besoins et aspirations de nos frères, sans distinction de religion. Là encore, nous sommes conscients que dans certain cas le style et la manière de servir les Chrétiens sont perçus par nos frères musulmans comme des instruments de conversion à la foi chrétienne, fondés sur un usage abusif de la maladie, de la pauvreté, du manque de formation ou de la privation du pouvoir politique. Le fait qu'on puisse dire la même chose des activités de service des Musulmans en certains lieux n'excuse en rien une telle conduite des Chrétiens. Ce principe devrait être clairement établi pour les uns et les autres; pas de contrainte en matière religieuse. La conversion n'est pas notre affaire mais celle de Dieu.

L'intention de notre service chrétien est simplement de servir. C'est un élément de notre réponse d'amour à Dieu qui nous a aimés le premier (1 Jean 4, 19); et, à l'exemple du Samaritain dans la parabole de notre Seigneur (Luc 10, 25-37), nous devons avant tout manifester notre amour aux êtres humains en détresse, et ainsi manifester notre amour pour Dieu. En même temps cependant, nous considérons en tant que Chrétiens que servir signifie partager l'amour de Dieu et son royaume à travers des actes d'amour. De plus, nous recherchons et accueillons avec joie toutes les occasions de coopérer avec les Musulmans et d'autres, afin de répondre aux besoins des hommes. En fait, c'est sur ce plan de service à l'humanité que Chrétiens et Musulmans peuvent avoir leur rencontre la plus significative, dans l'obéissance commune à Dieu, miséricordieux et compatissant.

Selon notre perspective chrétienne, le dialogue, comme le signale la déclaration de Chiang Mai 1977, est pour une part obéissance au commandement de ne pas porter de faux témoignage contre notre prochain (Ex. 20, 16; Dt. 5-20). Nous voyons aussi la dimension de patiente discussion présente dans le concept du dialogue (cf. dialegomai et dialogizomai dans Actes 19, 8-9, et ailleurs). Dans le dialogue, nous cherchons le côté positif de notre prochain et nous le faisons avec l'espoir que lui aussi verra notre côté positif. Selon notre point de vue chrétien, le dialogue ne peut être coupé du témoignage et du service. Dans la mesure où il nous aide à enrichir notre connaissance et notre compréhension mutuelles à l'égard de nos voisins musulmans et autres avec qui nous partageons la bonne nouvelle que nous avons reçue, dans la mesure aussi où il nous aide à apprendre comment la nouvelle de l'amour de Dieu a déjà été reçue parmi eux, le dialogue est lié au témoignage. Au sens où il cherche à établir des relations entre les hommes, à abattre les murs qui les séparent, à renforcer et affermir la communauté humaine, le dialogue est lié au service et à la présence.

Nous comprenons aussi le dialogue comme un moyen d'établir des rapports amicaux avec nos voisins musulmans et les adeptes d'autres religions ou idéologies. Nous le considérons comme une occasion de témoignage mutuel dans lequel, en tant que Chrétiens, nous ne nous bornons pas à témoigner de tout ce que Dieu a fait dans notre communauté de foi et à travers elle; l'autre face de notre témoignage mutuel est l'ouverture réciproque à l'enrichissement et à la croissance, sur la base de l'écoute attentive, respectueuse et sensible de l'autre.

Nous comprenons notre présence de chrétiens comme une vocation au bon voisinage patiemment construit, nous réjouissant avec ceux qui se réjouissent, pleurant avec ceux qui pleurent. Très souvent, il n'y a pas de place pour les mots, mais les actes parlent parfois plus fort que les mots.

Il y a chez certains Chrétiens une authentique vocation à accepter de vivre aux côtés des Musulmans, prêts à se laisser instruire par leur vie et leurs convictions, leurs prières et leurs rites, leur poésie et leurs chants, leurs valeurs et leurs convictions religieuses, leur respect pour la révélation, l'action prophétique, la prière, le jeûne et le service aux pauvres, en évitant à tout prix d'agir en étrangers ou en détenteurs du pouvoir. La réflexion sur la Bible, dans de telles conditions, nous conduit à une théologie proche du peuple.

5. Notre témoignage mutuel.

La déclaration de Chiang Mai sur "Le dialogue dans la communauté" affirme que "notre vocation de Chrétiens consiste à participer pleinement à la mission de Dieu (missio Dei) avec le courage, né de la conviction, de nous montrer aventureux et de prendre des risques". Comme les participants à ce colloque, "nous serions prêts à entreprendre humblement un pèlerinage passionnant avec tous nos frères", et nous avons le sentiment que cela peut constituer pour nous un modèle biblique dynamique pour les relations islamo-chrétiennes à l'avenir, un modèle qui engloberait notre désir de nous engager plus intensément auprès de nos voisins adeptes d'autres religions, dont nous partageons souvent les vues puisque nous participons à une histoire commune encore inachevée.

Nous nous rappelons l'appel lancé à Abraham (reconnu par les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans comme un exemple de foi en Dieu) de quitter son pays, son travail et la maison de son père pour prendre le chemin que Dieu lui a montré (Gn. 12, 1-2). Nous aussi, Chrétiens et Musulmans, sommes appelés, au seuil d'une nouvelle décennie et d'un nouveau siècle islamique, à redécouvrir notre obligation commune de témoigner les uns et les autres de notre foi, dans un esprit de critique mutuelle et constructive, en cherchant toujours à être de meilleurs serviteurs du Dieu à qui nous rendons un culte dans les sociétés dont nous faisons partie. Nous sommes conscients que notre monde s'oriente vers une prise de conscience claire de l'égalité au sein des nations et entre elles : égalité de responsabilité, de droits, de liberté, d'obligations. La rencontre islamo-chrétienne doit tenir compte de ce fait et essayer avec sérieux de répondre au défi de cet avenir d'une manière positive et créatrice.

RECOMMANDATIONS

Les recommandations qui suivent émanent d'un groupe de Chrétiens venus d'une quarantaine de pays qui se sont réunis à Mombasa (Kenya) en décembre 1979 sur le thème "Présence et témoignage chrétiens en relation avec les Musulmans, nos prochains". Après avoir été adoptées sous une forme légèrement modifiée par le Comité central en août 1980, ces recommandations sont portées à l'attention des Eglises afin qu'elles les étudient et leur donnent suite.

1. Attitudes dans le dialogue.

Nous recommandons aux Chrétiens :

- de considérer le dialogue avec les Musulmans comme un style, un esprit et une attitude qui, bien que pouvant apparaître nouveaux, font en réalité partie intégrante de la théologie et de l'histoire de la foi des uns et des autres,
- d'envisager le mouvement de "renouveau" dans le monde musulman avec un esprit ouvert mais également clairvoyant, et de se sentir encouragés à rechercher la rencontre, la communication et la collaboration réciproques avec les Musulmans sur des sujets d'intérêt commun, pratiques et spirituels.

2. Préparation au dialogue.

Nous recommandons :

- aux Eglises d'étudier et de faire connaître la publication du C. O. E. Christians Meeting Muslims W. C. C. papers on 10 years of Christian-Muslim dialogue (Chrétiens et musulmans : document du C. O. E. sur 10 ans de dialogue islamo-chrétien) (Genève 1977), ainsi que celle du Secrétariat du Vatican pour les non-chrétiens intitulée Guidelines

for a Dialogue between Muslims and Christians (Lignes directrices en vue d'un dialogue entre Musulmans et Chrétiens), en cours de révision,

- aux Eglises d'entreprendre la préparation catéchétique et la formation pastorale et théologique de différentes personnes (jeunes et vieux, laïcs et ecclésiastiques), en vue de la rencontre avec les Musulmans et avec les adeptes des autres religions et des idéologies de notre temps,
- de promouvoir les efforts et de développer les activités des divers centres et programmes d'études spécialisés dans le domaine de l'Islam et des relations islamo-chrétiennes, de façon à répondre aux exigences du dialogue islamo-chrétien dans les années 80 et au-delà; il faudrait encourager des gens à se consacrer à la tâche de réflexion, d'explication et de témoignage dans le domaine des théologies chrétienne et musulmane, tout en reconnaissant que la théologie et le témoignage effectifs ne sont pas l'affaire exclusive des experts,
- d'encourager les organisations chrétiennes et musulmanes mondiales, régionales et locales à poursuivre l'organisation de conférences bilatérales, préparées et réalisées sur une base de coopération, et auxquelles participeraient des hommes et des femmes; de continuer à étudier la possibilité d'organiser des conférences multilatérales réunissant des Musulmans, des Chrétiens et d'autres partenaires; de déployer de véritables efforts pour faire participer les jeunes à ces réunions.

3. Relations entre Chrétiens et Musulmans.

Nous recommandons :

- aux Chrétiens et aux Musulmans de n'épargner aucun effort pour vivre et travailler ensemble, et avec d'autres, en vue de mettre fin aux conflits, et d'aider les communautés locales à s'engager, sur la base de propre choix, dans leur développement autonome orienté vers une société plus juste, fondée sur la participation,
- pour favoriser les bonnes relations entre les communautés chrétienne et musulmane, et faire face à des situations de tension sociale et politique, où des difficultés liées à la liberté religieuse et aux droits de l'homme ont surgi, on encouragera dans ce domaine la concertation et la collaboration entre les Chrétiens au niveau œcuménique ainsi qu'avec les voisins et les partenaires musulmans, partout où c'est possible.

4. Droits de l'homme et questions juridiques et pastorales.

Nous recommandons aux Eglises :

- pour donner suite au souci des droits de l'homme et de la liberté religieuse exprimé par l'Assemblée du C. O. E. (Nairobi, 1975) et le Comité central (Genève, 1980), Chrétiens et Musulmans échangeront des informations non seulement au sujet des situations où la liberté religieuse est violée, mais aussi de celles où elle est sauvegardée et encouragée,
- dans les situations où les mariages entre personnes de religions différentes suscitent des tensions et des difficultés, de mettre en oeuvre une pastorale spéciale auprès des intéressés et de leurs familles.

5. Engagement théologique.

Nous recommandons :

- d'accorder dans les années à venir une plus grande place à la réflexion théologique sur l'Islam, entreprise par les Chrétiens sur une base largement œcuménique ; nous demandons instamment l'organisation de nouveaux colloques théologiques de Chrétiens sur l'Islam; on pourrait, là où c'est possible, relever et rassembler les divers présupposés théologiques et

expériences culturelles des Chrétiens en rapport avec l'Islam; ce processus, entrepris au niveau des conseils nationaux et régionaux d'Eglises, se poursuivrait dans le cadre d'un échange international entre Chrétiens, et peut-être aussi avec les Musulmans,

- de tenir en 1981 une importante rencontre internationale islamo-chrétienne sur le thème "Chrétiens et Musulmans : vivre et travailler ensemble" et d'inclure des sujets théologiques dans les propositions que les Chrétiens soumettront aux Musulmans participant à la préparation de la rencontre,
- d'encourager des groupes théologiques mixtes islamo-chrétiens à entreprendre une étude et une réflexion rigoureuses sur les sujets théologiques mentionnés dans le rapport de Mombasa, et sur d'autres questions théologiques que les Musulmans pourraient suggérer.

6. Témoignage mutuel entre Chrétiens et Musulmans et témoignage des uns et des autres au monde : examen critique.

Nous recommandons :

- que les possibilités qu'ont Chrétiens et Musulmans de témoigner les uns auprès des autres et de témoigner ensemble au monde, dont l'étude n'est qu'esquissée dans le rapport de Mombasa, continuent à faire l'objet d'un examen critique dans les programmes de dialogue islamo-chrétien que le C. O. E. mettra en place à l'avenir.

Traduit de l'anglais
Révisé par le Service linguistique,
Conseil Œcuménique des Eglises
(Dialogue avec les Religions et
Idéologies de notre temps)

